Expatriés : pour vous faire des amis, sachez différencier les pays «pêche» et «noix de coco»

Roxane Guichard

Publié le 02/06/2023 à 21:43, mis à jour le 02/06/2023 à 21:43

Les expatriés français sont tous, un jour ou l'autre, confrontés à l'incontournable épreuve de la recherche d'amis en *terra incognita*. Mais tisser des liens avec les habitants du pays d'accueil ne s'improvise pas.

«*Ça va paraître ridicule, mais au bout d'un an à Toronto*[1] *sans avoir réussi à me faire le moindre ami, j'en suis arrivé à un stade où j'ai dû mettre en place des stratégies élaborées*, se souvient Olivier, qui revenait à l'époque de plusieurs années d'expatriation en Côte d'Ivoire. *J'ai rejoint un groupe de coureurs, je me suis inscrit à un cours de prise de parole en public… Les gens étaient tous super sympa, mais impossible de passer à l'étape supérieure. Comme si, d'un seul coup, je n'avais plus les clés pour me faire des potes* ».

Aujourd'hui installé à *Montréal*[2] avec son compagnon canadien, le trentenaire remonte petit à petit la pente de l'amitié. «*Les Québécois sont un peu moins* "*à l'américaine*"*. C'est quand même compliqué de tisser des liens avec des interlocuteurs qui ne te parlent que de leurs succès et ne montrent jamais leurs failles. Notre tendance bien française à avoir un avis sur tout et à râler est sans doute pénible, mais au moins ça n'est pas lisse, il y a de quoi s'accrocher !*»

Si Olivier avait eu connaissance de la théorie des pays dits «pêche» ou «noix de coco», peut-être aurait-il mieux vécu l'incontournable épreuve de la

recherche d'amis en *terra incognita*. Alix Carnot, à tête d'Expat Communication, est en revanche familière de l'axiome fruité : « *C'est issu de la proxémie, une approche qui étudie à quelle vitesse les individus se lient et la temporalité nécessaire pour qu'une personne accorde sa confiance*, postule-t-elle. *Les deux sont dissociables : on peut se lier rapidement sans pour autant faire entrer l'autre dans sa sphère d'intimité*».

«Je n'ai aucun ami américain»

La culture «pêche» serait ainsi typique des États-Unis et du Canada. «*Les Américains sont veloutés au premier abord, mais si on insiste un peu, on bute souvent sur un noyau dur, et on n'aura jamais accès au cœur,* poursuit Alix Carnot, filant la métaphore. *A contrario, les Français sont un peu rêches à l'extérieur, mais quand on parvient à percer leur coque, ce sont des amis d'une grande fidélité.*» Une théorie validée par Constance, établie à Miami depuis quelques années après six ans passés au Chili, et qui avoue sans ambages : «*Ce n'est pas compliqué, je n'ai aucun ami américain*».

Comme d'autres avant elle, Constance a fait plusieurs tentatives, avant de baisser les bras et de ne plus fréquenter que d'autres expatriés. «*Ils sont très aimables, franchement. À la fin d'une conversation, ils te proposent toujours de faire un truc ensemble ou de se revoir, sauf que tu n'entends plus jamais parler d'eux. C'est un peu agaçant, et il y a tellement d'autres obstacles culturels. Par exemple, la mère d'un ami de mes enfants m'avait proposé de venir boire un "drink" chez elle, c'était déjà beau. Mais elle s'est assise pour jouer avec les enfants, un jus de fruits à la main. Moi qui pensais boire tranquillement un verre de vin pendant qu'ils s'occuperaient entre eux, je suis tombée de haut.*»

Caroline, elle, a décidé de ne rien lâcher depuis son installation à Chicago en 2020. «*Les premiers amis que l'on s'est fait sont des voisins qu'on a rencontrés sur la terrasse partagée de notre immeuble. Ils ont la soixantaine, soit vingt ans de plus que nous, et c'est un miracle qu'on les ait croisés parce qu'on n'a pas du tout les mêmes horaires…*» Car aux États-Unis, le «dinner» est à 17h, le «late dinner» à 18. Plus globalement, les horaires sont une source inépuisable de malentendus entre expatriés et locaux.

Des relations utilitaires

«*Une amie française avait convié un couple d'Américains à 19h pour un apéro dînatoire. Évidemment, ils n'ont pas compris et avaient déjà dîné quand ils ont débarqué*, s'amuse Caroline. *Une autre fois, une voisine très sympa m'a proposé qu'on se voie un samedi, j'étais ravie… Sauf qu'elle m'a donné rendez-vous en bas de mon immeuble à 8h45, pour aller marcher. J'ai deux enfants assez jeunes, un samedi à 8h45, je suis juste en train de gérer la pagaille !*» Pour autant, la jeune femme comprend le rapport différent au temps de son pays hôte.

«*Les Américains n'ont que deux semaines de vacances par an, leur journée commence tôt donc ils se couchent avec les poules. Quand arrive le week-end, ils veulent optimiser leur temps libre.*» Une préoccupation loin d'être partagée par les Français, qui ne voient aucun problème à passer cinq heures autour d'un barbecue à refaire le monde. Les Américains donnent rendez-vous au parc, au musée, au restaurant (à 17h, donc), surtout pour un premier dîner. «*C'est souvent le passage obligé*, explique Caroline. *On se voit d'abord dehors, ensuite seulement ils ouvrent leur maison.*»

Les expatriés français recherchent en fait une amitié «à la française» qui, selon, Alix Carnot, n'existe tout simplement pas sur place. «*Ils ne refusent pas leur intimité aux Français, leur notion de l'amitié est tout simplement différente. Ils ont des relations beaucoup plus utilitaires, même au sein de la famille. Un jeune adulte américain qui part faire ses études ne reviendra souvent qu'une fois par an voir ses parents, parfois moins. Et ce qui vaut pour la famille vaut pour les amis. En Italie, en revanche, les relations amicales et familiales sont souvent encore plus intenses que celles que nous connaissons en France*», nuance-t-elle.

Viser le Mexique

L'Amérique du Nord ne détient évidemment pas le monopole de la barrière cultuelle. Hervé Heyraud, président et fondateur des éditions du petitjournal.com, média de référence des expatriés, a ainsi vécu six ans en Thaïlande sans parvenir à s'y faire des amis. «*Il y avait évidemment la problématique de la langue, l'anglais nous limitait à une toute petite partie de la population, la plus aisée*, analyse-t-il. *Les gens étaient très souriants, d'une grande gentillesse, mais pas forcément chaleureux, ni festifs. Même quand nous avons été invités par une collègue de ma femme pour un week-end à la campagne, il restait une forme de distance. Ce n'est pas forcément négatif, c'est juste très différent de ce à quoi on est habitué.*»

Une expérience tout en contrastes avec leur expatriation précédente, au Mexique, où ils étaient restés sept ans. «*La barrière se la langue se franchit très rapidement, et les Mexicains sont d'une grande chaleur humaine. Entre les collègues, les voisins et les parents d'élèves, on s'est très vite retrouvés invités à des mariages, des baptêmes, des posadas - des célébrations durant le mois de décembre. Des années après, nous sommes encore en contact avec des amis de l'époque*», souligne-t-il.

Le Mexique, ni «pêche» ni «noix de coco» ? «*Cette théorie ne s'applique pas à tous les pays*, sourit Alix Carnot. *Certains s'y prêtent simplement plus que d'autres.*» Le succès de la patrie de Frida Kahlo dépasse en tout cas le simple exemple d'Hervé : en 2019, une étude de la communauté d'expatriés en ligne InterNations, menée auprès de 18.000 expatriés de 178 nationalités différentes installés dans 187 pays, avait placé le Mexique en tête du classement des pays

où il était le plus facile de se faire des amis. L'étude stipulait également que les expatriés n'étaient que 45% à trouver «facile» de se faire des amis locaux dans leur pays d'accueil. De quoi rassurer ceux qui, parmi les Français, s'envisageaient dorénavant comme des handicapés de l'amitié…

Le Figaro.fr: - https://www.lefigaro.fr/actualite-france/expatries-pour-vous-faire-des-amis-sachez-differencier-les-pays-peche-et-noix-de-coco-20230602

1) http://www.lefigaro.fr/economie/dossier/s-installer-au-canada-les-cles-pour-reussir-votre-expatriation
2) http://www.lefigaro.fr/voyages/dossier/montreal